

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et Mlle NIVERLET, libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 1er novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

Table of train departures to Nantes: 7h 45 min soir Omnibus, 3h 52 min soir Express, 3h 32 min matin Express-Poste, 9h 00 min matin Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

Table of train departure to Angers: 1h 2 min soir Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

Table of train departures to Paris: 9h 50 min matin Express Omnibus, 11h 49 min matin Express-Poste Omnibus, 6h 43 min soir Direct-Poste, 9h 44 min soir Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

Table of train departure to Tours: 3h 15 min matin March-Mixte, 8h 7 min matin Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Table of subscription rates: Un an Saumur 18 f. Poste 24 f., Six mois 10 f. Poste 13 f., Trois mois 5 f. 25 c. Poste 7 f. 50 c.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

On lit dans le Moniteur: Le gouvernement autrichien a cru devoir adresser une communication directe au gouvernement sarde pour l'inviter à mettre son armée sur le pied de paix et à licencier les volontaires.

L'Angleterre et la Russie n'ont pas hésité à protester contre la conduite tenue par l'Autriche en cette circonstance.

L'Empereur a réparti ainsi qu'il suit les divers commandements de ses troupes:

S. Exc. le maréchal Maguan commande l'armée de Paris. Quartier-général à Paris;

S. Exc. le maréchal Péliissier, duc de Malakoff, l'armée d'observation, dont le quartier-général sera à Nancy;

S. Exc. le maréchal comte de Castellane, l'armée de Lyon;

S. Exc. le maréchal comte Baragney-d'Hilliers, le 1er corps de l'Armée des Alpes;

Le général de division comte de Mac-Mahon le 2e corps;

S. Exc. le maréchal Canrobert, le 3e corps;

Le général de division Niel, aide-de-camp de l'Empereur, le 4e corps;

S. A. I. le prince Napoléon aura le commandement d'un corps séparé;

S. Exc. le maréchal Randon est nommé major-général de l'armée des Alpes. (Idem.)

Nous trouvons dans un journal de Paris des nouvelles qu'il convient de joindre à celles données par le Moniteur. D'après cette feuille, le roi Victor-Emmanuel serait décidé à commander en personne

son armée, conjointement avec le général La Marmora. Les équipages de S. M. Sarde seraient en ce moment sur les bords du Tessin.

En cas d'attaque, l'armée piémontaise devra se replier sous Alexandrie. Le siège du gouvernement piémontais va être, dit-on, transféré de Turin à Gènes.

Enfin, nous lisons dans le Frankfurter, journal de Vienne, la nouvelle que, vers la fin du mois, l'empereur François-Joseph doit rejoindre son armée en Lombardie.

Les dépêches de Londres, que nous publions plus loin, annoncent que le bruit court à Londres que le parlement ne serait pas dissous aujourd'hui et qu'il serait réuni dans une semaine.

Le langage de la presque unanimité de la presse anglaise mérite qu'on s'y arrête, car il indique évidemment l'état de l'opinion à Londres et confirme, dans une certaine mesure, les inductions que l'on doit nécessairement tirer de la protestation du cabinet Derby.

Le Globe, après avoir mentionné cette protestation, déclare qu'elle change complètement la face des affaires. « L'Autriche, dit ce journal, va se trouver en antagonisme non-seulement avec la France et le Piémont, mais encore avec les quatre grandes puissances, car elle a méprisé leurs conseils, défié leur autorité et foulé aux pieds leurs intérêts manifestes. »

Le Daily-News est plus ardent encore dans l'expression du sentiment que lui inspire la conduite de l'Autriche: « L'empereur d'Autriche, dit-il, jette un défi à l'opinion du monde civilisé! Ecraser les idées sous le fer du cheval de bataille fut toujours, depuis des siècles, la joie suprême de la famille François-Joseph; il ne veut pas mentir à ses ancêtres! L'Autriche a rejeté les propositions d'un congrès à des conditions auxquelles toutes les autres puissances avaient donné leur assentiment! Elle n'ose pas soumettre à l'examen d'un congrès l'effrayant système qu'elle a suivi en Italie! Il y a loin de là à la conduite du roi de

Sardaigne, qui doit lui concilier les sympathies et les vœux de tous les Anglais. »

Le Morning-Chronicle, le Sun, tiennent un langage analogue. Le Times, après avoir discuté le plan de campagne que l'ultimatum autrichien lui fait supposer, espère que le Piémont ne sera pas laissé à ses propres forces, et que les alliés de la monarchie sarde accourront assez à temps pour repousser l'invasion autrichienne.

En parlant de l'ultimatum autrichien, le Morning-Post s'exprime ainsi:

« Cette brusque et violente brutalité est en harmonie avec la conduite générale de l'Autriche en Italie; mais nous pensons que le peuple anglais ne recevra pas sans surprise la nouvelle que l'Autriche a traité avec le dernier dédain nos propositions au moment même où elles semblaient devoir aboutir à l'établissement de négociations pacifiques! »

Rien n'est plus juste ni plus sensé que cette dernière appréciation. Il est un fait plus capital qui ressort aujourd'hui avec la dernière évidence et que personne en France, pas plus qu'à l'étranger, ne saurait ignorer ni méconnaître.

C'est au moment où des propositions inspirées aux grandes puissances par un sincère sentiment de conciliation et le désir de maintenir la paix de l'Europe étaient transmises à Vienne avec l'adhésion loyale de la France et du Piémont, c'est au moment où l'esprit public, depuis longtemps préoccupé des éventualités d'un très-prochain avenir, est livré à des espérances pacifiques que lui permettaient de concevoir l'empressement des puissances et le désintéressement loyal, la forte et noble patience du gouvernement français, c'est en ce moment, disons-nous, que le cabinet de Vienne rompt tout-à-coup les négociations entamées, dédaigne l'opinion de l'Europe, annule les efforts et les tentatives destinés à éviter un conflit européen, et, trahissant en quelque sorte le droit des gens, toutes les traditions et les convenances diplomatiques, se rue sur son ennemi, qu'elle espère écraser.

Il y a là, personne ne le contestera, quelque chose d'odieux, bien fait pour révolter tout cœur

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Troisième Partie.

(Suite.)

Ernest avait eu soin de s'éloigner de Mlle d'Orban qu'il n'aimait pas trop à rencontrer, et il avait manœuvré de façon à se trouver derrière le fauteuil d'Emma. Alors il esuya son cours de galanterie; mais les réponses de Mlle de Neuville furent d'une froideur polie à ne lui laisser aucune illusion.

— Ah! si j'étais encore en place! pensait-il. Quelle différence!

Il se trompait complètement.

Les musiciens se rangeaient dans l'orchestre; on entendait des accords ou plutôt ces sons discordants par lesquels les violons, les altos et les basses préludent toujours; les trompettes et les cors jetaient leur souffle rauque, et la flûte sa gamme chromatique, lorsqu'un murmure confus s'éleva dans l'assemblée devenue très-compacte.

Un homme vêtu avec toute la recherche de la richesse, mais dont le visage avait quelque chose de hagard et la voix un timbre étrange, cherchait une place. Evidemment il n'avait pas su trouver tout d'abord celle qui lui appartenait. Il errait au hasard, sollicitant du geste pour obtenir un petit coin. On ne le rudoyait pas, mais on lui refusait asile avec une urbanité impitoyable, et le rire féminin, la plus cruelle de toutes les fleches, le poursuivait dans la retraite qu'il était obligé de faire de banquettes en banquettes.

Il était arrivé tout près de Louise. Mlle d'Orban le reconnut pour un ancien ami de son frère.

— Ce pauvre monsieur Alphonse de Lagrange! dit-elle à Emma, il est bien embarrassé...

Le général avait grossi sa voix en disant:

— Monsieur, on ne dérange pas ainsi le monde!... C'est inconvenant!

Et Alphonse l'avait regardé sans paraître saisir le sens de son apostrophe.

Alors Louise appela le pauvre errant: — Venez, Monsieur de Lagrange, venez vite! En nous serrant, Emma et moi, nous vous ferons une place.

Alphonse l'entendit; sur ses traits fixes il y eut presque un sourire. Il s'approcha et s'assit à côté de Louise.

— Je suis bien!... Vous êtes Mademoiselle d'Orban?.. Vous n'avez pas beaucoup vieilli — Je suis bien!

L'introduction commença: C'était un morceau du Fi-

delio de Beethoven. Aux premières mesures, Alphonse se mit à tambouriner sur son chapeau. Le général fronça le sourcil et lança un: « Taisez-vous donc, morbleu! » Louise eut pitié de l'idiot; elle lui prit la main pour l'arrêter... M. de Lagrange éprouva un charme mystérieux au contact des doigts de la jeune fille. C'était pour lui, non une simple communication matérielle, mais comme le passage fluide d'une intelligence se servant d'un organe visible et faisant vibrer un peu sa pensée endormie.

— Il ne faut pas, dit tout bas Louise, frapper ainsi sur votre chapeau; vos voisins ne pourraient jouir de la musique.

— Qu'est-ce qu'elle chante, cette musique?... demanda-t-il.

— N'entendez-vous pas, Monsieur de Lagrange?

Il ne répondit rien, mais prêta l'oreille avec une attention docile. Puis il dit:

— J'entends un bruit sourd... N'y a-t-il pas ici des gens qui forgent du fer?

Un moment, Louise le considéra avec une tristesse profonde. Cet homme en était donc venu à ce point d'affaiblissement mental de ne plus se rendre compte de ce qui l'entourait!... Cet être que M. d'Orban avait connu distingué, il vivait maintenant dans une sorte d'abstraction inerte et grossière; sa vivacité d'autrefois avait été remplacée par une lenteur automatique; la pensée semblait s'être envolée de cette tête, belle encore, bien que

A VENDRE
OU A LOUER,
UNE PETITE PROPRIÉTÉ,
Située à Bagnaux, ruelle des Pauvres,
Dépendant de la succession de M.
TURPIN.

Et consistant en maison de maître,
écurie, remise, pressoir, cave, cour
et jardin; le tout renfermé de murs,
et d'une contenance de 24 ares environ.
Cette propriété joint d'un côté M^{me}
Tessier, d'autre côté M. Brazier.
S'adresser à M^e LEROUX, notaire à
Saumur. (155)

A VENDRE
UNE MAISON,
Sise Grand'Rue, 12.
S'adresser à M. PIETTE, architecte,
rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX,
notaire.

Il y aura toute facilité pour les paie-
ments. (719)

A VENDRE OU A LOUER
Une MAISON, sise au Petit Puy.
S'adresser à M. JOUFFRAULT.

A DONNER A FERME
En totalité ou par lots,
120 pieds de Mûriers,
Situés à Dampierre, et appartenant
à M. de FONTENAILLE.
S'adresser au sieur Dominique
GUILBERT, à Dampierre. (205)

A VENDRE
DEUX MACHINES A VAPEUR,
L'une fixe de la force de trois che-
vaux, et l'autre pour battre le blé.
S'adresser à M. UNALSERRE-MARQUIS,
à Saumur, ou à M. FUSEILLIER, méca-
nicien à Montreuil. (139)

GIRARD fils,
M^e DE BOIS ET DE CHARBON.
Place de la Grise,
Préviens qu'il fournira, aux condi-
tions les plus avantageuses, les
COPEAUX provenant de l'arçonnerie
de l'Ecole de cavalerie, dont il s'est
rendu adjudicataire.
Il rappelle aussi à MM. les pro-
priétaires de vignes, qu'il a en ma-
gasins une grande quantité de CHAR-
NIERS en chêne et en châtaignier,
d'un mètre soixante-cinq centimètres
de longueur. (193)

A VENDRE
Pour cause de cessation d'affaires
définitive,

UNE IMPRIMERIE
Dans une localité de 15 mille âmes,
où il s'imprime deux journaux, plu-
sieurs labours, ayant un matériel con-
sidérable, deux jolies presses en fer.
Bénéfices nets par an : 4,000 fr. bien
justifiés.
Prix : 10,000 fr. — Facilités de
paiement.
S'adresser à M. POUPARD, place
du Synode, n° 1, à Saintes (Charente-
Inférieure).

A VENDRE
UN BON PIANO.
S'adresser au Bureau du journal.

POUR PARAÎTRE TRÈS-PROCHAINEMENT
LES ARMÉES FRANÇAISES EN ITALIE
1494-1849
Par N. GALLOIS
1 beau vol. in-18, compacte, d'au moins 400 pages. — 3 fr. 50 c.
CHEZ LES ÉDITEURS,
16, galerie Montmartre, passage des Panoramas, à Paris.

NOTA.— Les personnes qui enverront dès à présent, sans rien payer d'avance,
leur engagement de souscription aux éditeurs, recevront l'ouvrage franco au
moment de sa publication.

A VENDRE
Une MAISON (Café-Saumurois),
sise rue Saint-Nicolas, n° 3.
S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire.

A LOUER
PRÉSENTMENT,
BELLES ÉCURIES, pouvant con-
tenir six chevaux. — REMISE et PIED-
A-TERRRE, le tout en face de la Sous-
Préfecture.
S'adresser au bureau du journal.

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M.
Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa
Pommade anti-dartreuse, a été recon-
nue bonne par l'Académie impériale
de médecine, et son travail sur cet
objet déposé honorablement dans les
archives de cette illustre assemblée,
le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit
d'une manière certaine toutes les DAR-
TRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAI-
SONS, etc. — Prix du pot : 3 fr. 50 c.
(Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt :
à Saumur, pharmacie de M. DAMI-
COURT, place de la Bilange; à Angers,
pharmacie MÉNIÈRE. (54)

Découverte incomparable par sa vertu.
EAU TONIQUE
PARACHUTE DES CHEVEUX
De CHALMIN, chimiste.
Cette composition est infaillible pour
arrêter promptement la chute des che-
veux; elle en empêche la décoloration,
nettoie parfaitement le cuir chevelu,
détruit les matières grasses et
pellicules blanchâtres; ses proprié-
tés régénératrices favorisent la repro-
duction de nouveaux cheveux, les
fait épaissir et les rend souples et bril-
lants; et empêche le blanchiment; GA-
RANTIE. — Prix du flacon 5 francs.
Composée par CHALMIN, à Rouen,
rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Sau-
mur, chez M. BALZEAU, coiffeur-par-
fumeur, rue St-Jean.
PRIX DU POT : 5 FR. (8)

8 FR. LA PRESSE LITTÉRAIRE
par an.
REVUE DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS
PARAÎSSANT LES 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS.
Bureaux à Paris, rue Saint-Honoré, 257.

La Presse Littéraire se compose de 16 pages très-grand in-4° à 3 colonnes et renferme la matière d'un demi-volume in-8°.
Chaque numéro contient deux ou trois chapitres d'un roman inédit, une ou deux nouvelles complètes, une critique littéraire
sur les publications nouvelles, des études de mœurs et des études biographiques, une revue des théâtres, des pages d'histoires
empruntées aux publications les plus remarquables, des légendes, chroniques, etc. Sous le titre mélanges et nouvelles, la Presse
Littéraire donne un résumé de tous les faits intéressants et curieux qui se trouvent dans les grands et petits journaux.
A côté des noms les plus aimés et les plus illustres de notre littérature contemporaine, la Presse Littéraire consacre une
partie de ses colonnes à la publication de traductions des meilleurs romans étrangers. Au nombre de ces romans publiés tout
récemment par cette feuille, nous citerons Shirley, par CURRER BELL; Evelyn Forester, par Miss MARGUERITE POWER;
Crichton et la Fille de l'Avare, par HARRISON AINSWORTH.
L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.
PRIME ACCORDÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS.
Toute personne qui s'abonnera pour une année, d'ici au 1^{er} mars, recevra immédiatement, franco : Crichton, roman
historique, par HARRISON AINSWORTH, 2 volumes, et Evelyn Forester, Histoire d'une Femme, par Miss MARGUE-
RITE POWER, 2 volumes. Ces 4 volumes seuls représentent le prix de l'abonnement.
Les abonnés de six mois recevront un de ces deux ouvrages à leur choix.
On s'abonne en adressant un mandat sur la poste, ou par l'entremise des libraires, des chemins de fer, des directeurs de
poste et des messageries. (Les lettres non affranchies sont refusées.)

CAFÉ IMPÉRIAL, SUPÉRIEUR, DE J^e ALGLAVE,
11, boulevard de Sébastopol, Paris.

Dépôt : chez M. JANOTY, marchand de comestibles, rue St-Jean, à Saumur.

HISTOIRE DE PARIS

ET
DE SON INFLUENCE EN EUROPE
Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,

COMPRENANT
L'HISTOIRE civile, politique, religieuse et monumentale de cette ville, au
double point de vue de la formation de l'UNITÉ NATIONALE de la France
et des progrès de la civilisation dans l'Europe occidentale,

Cinq volumes in-8° illustrés.
Par A.-I. MEINDRE.

A PARIS, chez l'Auteur, rue de Grenelle-Saint-Germain, 66, et chez
MM. DEZOBRY et MAGDELEINE, libraires, rue du Cloître-St-Benoist, 10.

LES
CENT MILLE FEUILLETONS

ILLUSTRÉS,

Paraissant 2 fois par semaine.

BUREAUX, A PARIS, RUE DE RICHELIEU, 45.

Un Roman complet pour 5 centimes.

ABONNEMENT.	LE JOURNAL	} On s'abonne à Paris et chez tous les libraires de France et de l'Étranger, en envoyant des timbres postes ou un mandat à l'ordre M. PELLIGAND, direc- teur.
Paris . . . 6 f. 50 c.	des	
Départem. 7 50	Cent mille Feuilletons illustrés	
Étranger, port en sus.	Est la seule publication donnant, dans chacun de ses numéros, c'est- à-dire pour 5 centimes, UN ROMAN COMPLET ILLUSTRÉ.	

On trouve des exemplaires chez tous les Libraires.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

BUREAUX,
Rue St-Joseph, 20,
A LYON.
LA FRANCE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE.
DIRECTEUR : Adrien PELADAN.

Ancien rédacteur en chef de l'Étoile du Midi, de plusieurs académies.

Défendre les vérités éternelles, glorifier le Bien, le Vrai, le Beau, exalter
les nobles caractères, les sentiments sublimes, flétrir les penchants mauvais,
restaurer les croyances, ranimer les énergies de l'âme, interpréter vivement
cette synthèse de tous les principes qui élèvent par des travaux dus à la plume
d'écrivains d'élite : tel est, en abrégé, le programme de la France Littéraire,
qui paraît le samedi, et qui renferme au bout de l'année la matière de 25 vol.